



## 8

# Racisme et bêtise<sup>1</sup>

*Philipp Keller*

*Un raciste est un homme qui se trompe de colère.*  
(proverbe, attribué à Pierre Henri Grouès)



### *Le racisme et la bêtise*



Nous connaissons tous des racistes, et nous sommes tous racistes à un degré ou un autre. J'appelle « raciste » toute attitude qui consiste à dénigrer sans raison objective un groupe de personnes. Je suis raciste lorsque je considère les Français comme des voleurs ou les Allemands comme des nazis. Typiquement, l'attitude raciste se manifeste indirectement, par le choix de mots, l'utilisation des calomnies et des injures, des présupposés conversationnels ou encore des registres linguistiques.

---

1 Je tiens à remercier Olivier Massin pour la citation de Grouès et les éditeurs pour leur patience et l'aide précieuse qu'ils ont apportée à la fois aux aspects philosophiques que linguistiques du texte.





## LES OMBRES DE L'ÂME

Supposons que François affirme l'énoncé « Les boches puent ». Il semble alors impossible de rapporter cette affirmation en discours indirect sans que *le rapporteur* lui-même exprime une attitude négative envers les Allemands. Le seul emploi du mot « boche » semble en effet révéler une attitude raciste. En employant certains mots, le raciste démontre donc son hostilité aux personnes qu'il désigne, même sans affirmer quelque chose de négatif à leur sujet. L'utilisation même du mot dépend de cette expérience d'hostilité, et quiconque ne partage pas cette expérience ne peut l'utiliser correctement.

Selon la conception que j'aimerais avancer ici, le racisme est une forme de bêtise. Être bête ne revient pas forcément à faire des erreurs, mais est plutôt la conséquence du fait que l'on ne veut pas les éviter : la bêtise est une forme d'hostilité ou au moins d'insensibilité à l'égard des valeurs cognitives comme la connaissance. Nous sommes bêtes quand nous ne nous soucions pas – par paresse ou pour d'autres motifs plus vils – de la vérité de ce que nous disons ou croyons. Le sot, celui qui est bête, participe au discours descriptif, qui a pour but de correctement décrire le monde, sans en respecter les règles.

Je souhaite mettre ces deux phénomènes bien connus en relation avec un autre qui l'est moins : une certaine limitation de notre pouvoir d'imagination. J'aimerais montrer comment, en comprenant ce phénomène de « résistance imaginative » comme une limitation dans la simulation de nos sensations affectives, la théorie des émotions et des valeurs





## RACISME ET BÊTISE

défendue par Kevin Mulligan offre un diagnostic cohérent du racisme comme forme de bêtise.

### *L'imagination et ses limites*

Lorsque nous faisons des plans, des projets ou des hypothèses dans nos vies quotidiennes, ou lorsque nous nous divertissons à l'aide d'une fiction ou d'un jeu, nous imaginons un monde différent du monde réel et prétendons que le monde est différent de ce qu'il est en fait. Nous imaginons ainsi des mondes possibles où les cochons volent, les singes parlent et la force gravitationnelle est différente de ce qu'elle est sur terre. Ne pouvons-nous pas tout imaginer ?

À la suite de Hume, beaucoup de philosophes ont cependant rejeté cette idée et remarqué que nous éprouvons une certaine résistance lorsque nous tentons d'imaginer des mondes où il est moralement bon de torturer les enfants innocents. Malgré le fait que nous pouvons facilement imaginer que quelque chose de droit dans notre monde réel soit courbé dans un autre, nous ne pouvons pas, ou pouvons seulement avec difficulté, imaginer que quelque chose d'atroce soit bon dans une fiction donnée.

Tamar Gendler a tenté d'expliquer cette résistance par le fait que l'on demande alors au sujet de modifier son répertoire conceptuel de façon à y incorporer une manière





## LES OMBRES DE L'ÂME

d'appréhender le monde actuel qui lui répugne<sup>2</sup>. Toutefois, le phénomène ne se limite pas à la sphère morale, mais concerne toutes les évaluations : nous éprouvons de la difficulté à imaginer qu'une blague plate soit hilarante, que du lait périmé soit délicieux, ou encore qu'un camion de 30 tonnes soit sublime<sup>3</sup>. En bref, la tension entre nos évaluations authentiques et les suppositions contra-évaluatives de notre imagination semble insurmontable. Ce que nous ne pouvons pas ou difficilement faire dans ce genre de cas est de rompre, même par l'imagination, le lien étroit existant entre un objet et notre évaluation authentique de ses valeurs. La nature de ce lien, ainsi que ses implications, s'expliquent dans le cadre de la théorie que Kevin Mulligan défend au sujet des rapports entre émotions, valeurs et sensations affectives<sup>4</sup>.



### *Émotions et valeurs*

Selon Mulligan, certains de nos états affectifs, qu'il qualifie de sensations affectives et distingue des émotions, nous présentent un objet comme exemplifiant une certaine valeur.

---

2 Voir Gendler 2000, p. 77.

3 Pour ces trois exemples, voir respectivement Walton 1994, p. 43-44, Gendler 2000, p. 78 et Yablo 2002, p. 285.

4 Mulligan 1995 et 1998. Voir aussi le texte d'Anne Rebol dans le présent volume.





## RACISME ET BÊTISE

Ainsi, nous pouvons ressentir un chien comme dangereux, un paysage comme beau, une mélodie comme agréable sans pour autant nous émouvoir d'une quelconque manière.

À la suite de Max Scheler, Mulligan<sup>5</sup> soutient en effet que les valeurs ne sont pas divulguées par nos émotions ou désirs, mais qu'elles sont *ressenties*<sup>6</sup>. Lorsque nous ressentons la valeur d'un objet (sa beauté, par exemple, ou sa vérité), nous sommes frappés par cette valeur et motivés à la poursuivre, même si nous ne sommes pas en mesure de l'identifier. Il convient également de souligner que les sensations affectives se distinguent des jugements évaluatifs. Ressentir la beauté de Marie n'équivaut pas à juger qu'elle est belle, ni d'ailleurs à ressentir qu'elle est belle. Ressentir que Marie est belle est un état qui porte sur une proposition (« que Marie est belle »), alors que ressentir la beauté de Marie consiste plutôt en l'exercice d'une certaine forme de sensibilité, d'une simple *saisie* de la présence d'une valeur<sup>7</sup>.

Les sensations affectives se distinguent des émotions dans la mesure où ces dernières doivent être comprises comme des réactions aux premières. Tout comme nos croyances perceptives sont des états qui consistent en des réactions à

5 Voir Mulligan 2008b et 2009c.

6 Pour les émotions, voir Tappolet 2000, pour les désirs, voir Oddie 2005.

7 Le contenu de la sensation affective n'est pas propositionnel, mais non-conceptuel (voir Mulligan 1998, p. 167 et 1999b, p. 125), comme l'est celui de ma perception (Mulligan 1999c, p. 168).





## LES OMBRES DE L'ÂME

nos perceptions, nos émotions constituent des réactions à nos sensations affectives, à nos perceptions de valeurs. Dans cette mesure, les émotions peuvent être correctes ou incorrectes, appropriées ou inappropriées. Elles sont correctes lorsqu'elles représentent leur objet comme il est réellement. Ma peur d'un chien est ainsi appropriée si et seulement si le chien est dangereux<sup>8</sup>. Elle constitue une réaction, non seulement au chien, mais également à ma sensation de danger. Une autre réaction à cette sensation est cependant possible et pourrait également être appropriée.

Cette distinction entre émotions et sensations affectives permet à Mulligan de souligner l'existence d'importantes relations de justification. Voici la manière dont elles se présentent. Il faut distinguer entre le niveau des sensations affectives, celui des émotions et celui des valeurs. Ma peur du chien est justifiée non seulement par sa dangerosité, mais également par ma sensation de ce danger qui, elle, n'a pas de contenu conceptuel : elle ne représente pas le danger, mais le *saisit*. C'est cette perception du chien comme dangereux qui me fournit une raison pour l'éviter et qui justifie mon attitude négative. Supposons que Maria sauve un enfant des flammes. L'émotion d'admiration que j'ai pour son acte est une *réaction* à ma sensation de sa valeur. Elle est appropriée si et seulement si l'acte est admirable, mais l'admirabilité de

---

8 C'est pourquoi on considère le danger, ou le dangereux, comme l'objet formel de la peur (Teroni 2007).





## RACISME ET BÊTISE

l'acte n'est pas une conséquence du fait que son admiration est appropriée : elle est plutôt constituée par certaines propriétés naturelles.

### *La bêtise comme insensibilité affective*

Tournons-nous vers la bêtise. On peut distinguer la stupidité de la bêtise. Les gens stupides sont caractérisés par le fait qu'ils ne possèdent une capacité désirable, l'intelligence, qu'à un faible degré. Ils manquent de finesse et de curiosité, et manifestent une certaine pesanteur d'esprit qui leur rend l'analyse, la compréhension et l'argumentation difficiles. Les gens bêtes ou sots peuvent en revanche être très intelligents et parfaitement capables de résoudre une vaste gamme de problèmes, mais souffrent du vice de la bêtise (« Torheit » en Allemand, « folly » en Anglais) dans la mesure où ils sont indifférents ou même hostiles aux valeurs cognitives, comme le savoir et la connaissance<sup>9</sup>.

Cette indifférence ou hostilité peut se manifester de diverses façons : par l'utilisation de clichés, la crédulité, la

9 Voir Mulligan 2008a et 2009b et Engel 2008. Ce dernier distingue la bêtise classique (la bêtise) de ce qu'il appelle « bêtise romantique » (stupidité), et retrace la définition intellectualiste de cette dernière jusqu'à Kant (*Critique de la Raison Pure*, A 135 / B 174 : « Le manque de jugement est proprement ce qu'on appelle la bêtise, et contre ce vice il n'y a point de remède »).



## LES OMBRES DE L'ÂME

pensée dite « positive », ou plus généralement par le bavardage, l'art de dire des « conneries » et la philosophie continentale<sup>10</sup>. Frankfurt caractérise celui qui produit du « bullshit » comme quelqu'un qui « offre une description d'un certain état de choses sans se conformer réellement aux contraintes qu'impose le projet d'offrir une représentation adéquate de la réalité. Sa faute n'est pas de ne pas avoir raison, mais de ne même pas essayer »<sup>11</sup>.

À part les conneries, la vanité est une autre marque du sot : le vaniteux veut plaire peu importe qu'il le mérite ou non, son vice consiste à ne pas vouloir connaître sa véritable valeur<sup>12</sup>. La bêtise peut être caractérisée comme une sorte de kitsch intellectuel<sup>13</sup> ou un manque d'esprit (ce que Frankfurt appelle « mindlessness »). En cela, elle ressemble aux produits fautifs, à la « camelote »<sup>14</sup> : une remarque bête est un produit qui n'a pas été façonné avec le soin, la considération et l'habileté requis.

D'une manière générale, Mulligan caractérise la bêtise comme un non-vouloir savoir, une relation négative entre la volonté et les opportunités de savoir. La bêtise est alors caractérisée par une relation spécifique aux valeurs cognitives. Ce

10 Sur ces points, voir Mulligan 1999a, 2000 et 2003.

11 Frankfurt [2005] 2006, p. 32.

12 Voir Musil [1937] 2000, p. 17 et Mulligan 2009b.

13 Musil [1937] 2000, p. 28-29.

14 Un point souligné par Musil [1937] 2000, p. 28-29 et Frankfurt [2005] 2006, p. 21.





## RACISME ET BÊTISE

sont là les valeurs qui fondent les normes de l'enquête et notre responsabilité par rapport à nos croyances<sup>15</sup>. Il est plausible d'admettre que la valeur cognitive principale est la connaissance<sup>16</sup>. C'est la sensibilité à la valeur de la connaissance qui est essentielle aux affirmations, qui ont pour but de décrire le monde tel qu'il est. La connaissance est une valeur constitutive d'une telle pratique, et fonde les normes (de sincérité, par exemple) qui lui sont essentielles. La bêtise des sots consiste donc en ce qu'ils suppriment leur sensibilité affective envers la valeur de la connaissance, manifestant ainsi un épisode d'insensibilité affective. Dans la mesure où il nous empêche de correctement saisir la valeur concernée, on peut qualifier un tel épisode de « sensation affective négative ».

Ce qu'il importe de souligner, c'est que la sagesse et la bêtise ne se situent pas, ainsi que l'affirme Mulligan, au niveau des émotions, mais plutôt à celui de la sensibilité et insensibilité affective qui se manifestent dans les sensations affectives. Ainsi comprise, la bêtise est l'insensibilité affective envers la connaissance et se manifeste épisodiquement en des sensations affectives négatives à son égard<sup>17</sup>. Cette analyse nous permet en effet de mieux comprendre pourquoi Musil conseille l'humilité comme « dernier et plus important » remède à la

15 Voir Engel 1999 et 2001, Engel et Mulligan 2003.

16 Mulligan 1999b.

17 Elle peut aussi impliquer une absence de sensation affective positive à l'égard de la connaissance.





## LES OMBRES DE L'ÂME

bêtise<sup>18</sup> : le sot peut simplement admettre son insensibilité et s'abstenir de supprimer sa sensibilité affective envers la connaissance, évitant ainsi les manifestations de son vice.

### *L'attitude raciste comme forme de bêtise*

Le raciste ressemble au sot de par son insensibilité affective. Supprimant la sensibilité affective envers les valeurs exemplifiées par les membres d'un groupe de personnes, le raciste manifeste son insensibilité affective par un choix de mots dont l'utilisation même s'accompagne de sensations affectives négatives. Tout comme le discours du sot exprime l'indifférence, voire l'hostilité, aux valeurs cognitives, le discours raciste exprime l'indifférence ou même l'hostilité aux valeurs d'un certain groupe, sans pour autant être basé sur une raison. Le racisme et la bêtise sont tous deux caractérisés par une insensibilité affective, un aveuglement volontaire, qui peut à son tour se manifester par un manque d'intérêt ou d'attention.

Mais le lien entre racisme et bêtise semble plus intime que cette simple analogie ne le suggère. À la lumière du phénomène de la résistance imaginative, il est en effet possible de montrer que le racisme est une forme ou un type de

---

18 Musil [1937] 2000, p. 50.





## RACISME ET BÊTISE

bêtise. Notons d'abord que les deux phénomènes sont effectivement soumis à la résistance imaginative : il est difficile, peut-être même impossible, de s'imaginer un discours bête ou raciste comme bon. La résistance que nous éprouvons est due au fait que de telles suppositions sont « contra-évaluatives » par rapport à nos évaluations authentiques des discours bêtes ou racistes.

Faut-il alors restreindre la thèse de la portée universelle de l'imagination à la lumière de ce phénomène ? Comme Mulligan le souligne, l'universalité de l'imagination se laisse préserver si l'on prend en compte les propriétés formelles des contreparties imaginatives de nos états mentaux. Considérons, par exemple, le désir. Tout comme il n'est pas possible de désirer un état de choses passé, il est également impossible d'imaginer le faire. La contrepartie imaginative du désir hérite cette propriété formelle du désir authentique : les propriétés formelles des contreparties imaginatives sont toujours héritées de cette manière de celles des états authentiques.

Ce même constat s'applique au cas qui nous occupe. J'ai affirmé que les réactions qui nous servent de critères pour appliquer les concepts racistes sont les sensations affectives, et ai souligné que les sensations affectives réelles sont des *saisies* de valeurs réellement présentes. Dans la mesure où les sensations affectives imaginées héritent leurs propriétés formelles des sensations affectives réelles, elles requièrent donc que les valeurs qui leur correspondent soient également imaginées être





## LES OMBRES DE L'ÂME

présentes. Comme nous allons le voir, ceci va nous permettre d'expliquer la résistance aux suppositions contra-évaluatives.

À la différence des émotions, qu'il est possible de ressentir ou du moins de simuler en l'absence de leur objet – on peut par exemple avoir peur ou quasi-peur qu'Anna Karénine se suicide – les sensations affectives ne se laissent pas détacher des valeurs correspondantes. Si je m'imagine ressentir une sensation affective de peur à l'égard d'un chihuahua, je dois ainsi me le représenter comme dangereux.

À la suite de Reboul, nous pouvons ici faire appel à la distinction de Goldman entre l'imagination « suppositionnelle », qui peut prendre n'importe quelle proposition comme objet, et l'imagination « enactive », qui, elle, n'est pas purement conceptuelle, mais « réside dans le fait de créer ou de chercher à créer dans son propre esprit un état mental donné, ou au moins un facsimile approximatif d'un tel état. »<sup>19</sup> A mon avis, c'est l'imagination enactive qui s'avère impossible par rapport aux propositions contre-évaluatives et aux discours racistes et bêtes. Pourquoi ? La théorie des sensations affectives comme *saisies* de valeurs nous permet de fournir l'explication requise. Dans la mesure où nos sensations affectives saisissent des valeurs, nous ne pouvons pas les changer sans changer leurs objets, et la même contrainte s'applique à leurs contreparties imaginatives. Nous ne pouvons pour

---

19 Voir Reboul 2008, p. 39 et Goldman 2006, p. 42.





## RACISME ET BÊTISE

cette raison pas imaginer un chien dangereux sans le saisir comme dangereux – l’imaginer dangereux *c’est déjà* le saisir comme dangereux. De même, nous ne pouvons imaginer un discours bête ou raciste sans le saisir comme tel.

Ceci doit à mon avis nous conduire à ranger nos qualifications évaluatives dans une famille de concepts dont Stephen Yablo a bien souligné la spécificité au cours d’une discussion de la nécessité conceptuelle<sup>20</sup>. Même si l’applicabilité de ces concepts ne dépend pas de nous, ce sont quand même nos réactions qui nous servent de *critère* pour les appliquer. L’exemple donné par Yablo est « ovale » : nous l’appliquons à tout ce qui nous paraît avoir la forme d’un œuf, même s’il n’est pas nécessaire que les œufs soient ovales. Nous pouvons très bien nous imaginer un monde où les œufs ont une autre forme, et nous n’appellerions pas cette forme « ovale », *même si* pour nous rien ne mérite d’être appelé « ovale » si cela n’a pas la forme d’un œuf. Même par rapport à un monde où les mécanismes perceptifs des gens ou la forme des œufs sont très différents, nous appliquons « ovale » à ce qui paraît avoir la forme d’un œuf *pour nous*. Je suggère, à la lumière de ce qui précède, de ranger nos qualifications évaluatives dans la même famille que ces concepts : ce sont, dans ce cas, nos sensations affectives qui nous servent de critère pour l’application des concepts racistes, comme « boche ».

---

20 Yablo 2002, p. 485.





## LES OMBRES DE L'ÂME

### *L'ironie*

Pour terminer, j'aimerais me tourner vers l'ironie. Cette dernière peut en effet aussi bien servir d'antidote à la bêtise qu'au racisme.

Dans ses récents écrits, Mulligan a défendu une analyse de l'ironie comme « feintise »<sup>21</sup>. L'ironie implique de feindre non seulement un jugement, une question ou une exclamation, mais également d'être un certain type de personne : « la feintise qui est fondamentale dans l'ironie n'est pas une feintise d'action ; c'est une feintise d'être. En prétendant asserter ou quoi que ce soit d'autre, on prétend être une certaine sorte de personne – une personne avec une vision restreinte ou défective d'une façon ou d'une autre du monde ou d'une partie du monde »<sup>22</sup>.

L'ironie est la réaction appropriée à la bêtise. Ironiser c'est faire comme si on était indifférent, comme si on était « quelqu'un qui n'a pas réussi à voir certains faits ou valeurs » : « Le point important est que l'ironie représente – et donc peut représenter de façon erronée – sa cible comme déraisonnable d'une façon ou d'une autre, ou au moins comme échouant à un critère saillant de raisonabilité quelconque.»<sup>23</sup> Ceci s'ac-

21 Voir Mulligan 2008a et 2009a et, pour la notion de feintise, Currie 2006.

22 Je suis ici la traduction de Currie 2006, p. 116 offerte par Reboul 2008, p. 38.

23 Cette traduction de Currie 2006, p. 119 est également celle de Reboul 2008, p. 33.





## RACISME ET BÊTISE

corde avec le fait « qu'on ne peut pas blâmer ou louer un individu pour telle ou telle croyance, bien qu'on puisse le blâmer ou le louer pour être le *type de croyant* qu'il est (un conformiste, un crédule ou un imbécile, qui sont tous des défauts de caractère) »<sup>24</sup>.

Ce qui se dégage ici, c'est la suggestion selon laquelle l'ironie n'est pas seulement la réaction appropriée à la bêtise, mais aussi aux attitudes racistes. Ceci se montre dans les cas de résistance imaginative. Nous ne pouvons pas nous distancier du discours raciste en utilisant des guillemets, malgré leur nom de « guillemets ironiques ». Mais nous pouvons être ironiques à son égard.



---

24 Voir Engel et Mulligan 2003.

